
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 45

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

24 mars 1998

L'amour avant tout

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 24 mars 1998

Le Devoir • p. B8 • 570 mots

L'amour avant tout

Martin, Andrée

En présentant à nouveau *Utopie*, sa dernière création à l'Agora de la danse du 25 au 28 mars, le chorégraphe Daniel Léveillé lève le voile sur sa propre vie et sur la réalité d'une jeunesse criant son besoin extrême de vie et d'amour.

Daniel Léveillé fait partie, au même titre que Paul-André Fortier, Ginette Laurin et Édouard Lock, de la première génération de créateurs en danse contemporaine à Montréal. Professeur au département de danse de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), et fervent adepte d'un art socialement investi, voire carrément engagé, les oeuvres dont il est le signataire, *Les Traces n° I, II, III, IV, V, VI* (Find 1989), *L'Exil ou la mort* (Find 1991), *Jules et Juliette* (1994), etc., n'ont jamais laissé qui que ce soit indifférent.

L'émotion intense, la passion, comme le désir et la mort, font partie en permanence de son univers créatif, un univers où la gratuité et la frivolité esthétique et sensible n'ont jamais eu leur place. *«Depuis mes débuts en création, absolument rien n'a changé. Essentiellement, il n'y a qu'une chose dont la danse peut parler, c'est l'amour. C'est la seule chose, avec la vie et la mort. Et j'ai aussi compris un jour que le vrai contraire de l'amour, ce n'est pas la haine, c'est la peur. Pour moi, il y a un état ouvert, l'amour, et c'est la base de ma création. Évidemment, c'est transposé de façon plus ou moins*

Laporte, Rolline

Utopie, de Daniel Léveillé, avec Jean-François Déziel et Ivana Milicevic.

réaliste. J'ai eu des périodes que l'on a qualifiées de théâtrales. Mais ça l'est moins aujourd'hui, même si l'émotion est aussi présente que dans mes débuts.»

L'oeuvre entière de Léveillé s'avère donc être le constat de toute une vie sur l'amour; l'amour dans son sens intime comme dans son sens générique. De prime abord, le fait ne semble peut-être pas très original, mais il a le mérite d'être d'une véracité et d'une actualité indéniable.

Catalyseur d'une pensée

Avec *Utopie*, présenté en reprise à l'Agora de la danse - la pièce fut originellement créée pour les étudiants du baccalauréat en danse de l'UQAM - l'artiste abonde une fois de plus dans ce sens. Réunissant pas moins de 17 interprètes, presque toutes des femmes, le chorégraphe met en scène à sa manière, la jeunesse des années 90, sur fond de musique des Pink Floyd, des Beasties Boys, de Chopin, et j'en passe. À l'origine de cette oeuvre traitant d'une jeunesse actuelle, pleine de vie mais souvent désabusée, une rencontre entre Léveillé et un jeune homme.

«Ce jeune homme m'a séduit dans la rue. Tout à coup, j'ai réalisé que c'était un jeune prostitué depuis l'âge de 15

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980324-LE-075

ans, héroïnomane. Plutôt que de fuir cette situation, j'ai sauté dans cette relation à pieds joints, et je suis vraiment allé au fond. Ça a bouleversé toutes mes valeurs. C'est quelqu'un qui n'a absolument pas les mêmes valeurs que moi. C'est tout à fait fascinant. Dans la pièce, il y a le Don Giovanni de Mozart, et si Don Juan vivait aujourd'hui, il serait exactement cela. C'est un séducteur incroyable, et il a une capacité à mentir tout aussi incroyable. La pièce est vraiment basée là-dessus, mais on ne retrouve pas tout ça littéralement dedans, sinon son énergie particulière.»

Pour nourrir sa création, le chorégraphe, qui est aussi un étonnant dessinateur, a croqué sur le vif les mille et un contours du jeune homme en question, poussant ainsi sa relation au-delà de l'échange amical, sexuel, verbal.

En tombant dans cette zone où la création devient le catalyseur de toute une pensée et d'une grande charge émotive, pleine de sous-entendus et de non-dits, Léveillé a opté pour une recherche instinctive de la nature même de cette jeunesse qui s'offrait à lui. Il a choisi de ne pas se limiter à une simple analyse sociale, à un point de vue extérieur de cette manière d'être et de penser, mais de tenter de pénétrer, de l'intérieur, cette vérité humaine particulièrement poignante.

«Depuis le tout début, il y a un discours social dans mes pièces, une inscription voulue de mon art dans la société. Même si je ne fais pas des oeuvres qui s'adressent nécessairement au grand public. Mais je ne pense pas non plus que ce soit la façon de faire évoluer une société, en effectuant un nivellement par le bas. C'est important pour moi d'avoir

les yeux ouverts et d'être très sensible à ce qui se passe à l'extérieur. D'ailleurs, ce ne sont jamais des choses qui viennent de l'extérieur, mais toujours des choses qui m'arrivent.»

Pour faire connaître au public une part, infime il faut le dire, de cette rencontre aux allures d'aventure de vie et de création, les dessins réalisés par le chorégraphe feront l'objet d'une exposition, le soir des représentations, dans la petite salle attenante au studio de l'Agora.